

LE HYPERHORS.
WALDENFELS, FALQUE ET LA POÉSIE

THE HYPERHORS.
WALDENFELS, FALQUE AND POETRY

JAN JUHANI STEINMANN¹

Abstract: This contribution attempts, in the face of the criterion of the fruitful contradiction, to build a bridge between two recent developments in phenomenology: the hyperphenomenology of Bernhard Waldenfels on the one hand, and the extraphenomenology of Emmanuel Falque on the other. In the present article, this confrontation first attempts to prepare the possibility of an in-depth comparison. In this process opened here, we obtain a first transitional figure from a viviparous poetry which, in the light of the hyperphenomenologically and extra-phenomenologically unutterable, places in space *a third relat*: the hissing *hyperhors*.

Keywords: Hyperphenomenon; *Hors Phénomène*; Waldenfels; Falque; Hype-
rout; Fruitful contradiction; Viviparous poetry.

Résumé: Cette contribution tente, face au critère de la contradiction féconde, de jeter un pont entre deux développements récents de la phénoménologie: l'hyperphénoménologie de Bernhard Waldenfels d'une part, et l'horsphénoménologie d'Emmanuel Falque d'autre part. Dans le présent article, cette confrontation tente d'abord de préparer la possibilité d'une comparaison approfondie. Dans ce processus ouvert ici, nous obtenons une première figure de transition à partir d'une poésie viviparique qui, à la lumière de l'indicible hyperphénoménologique et

Resumo: Esta contribuição tenta, face ao critério da contradição fecunda, construir uma ponte entre dois desenvolvimentos recentes da fenomenologia: a hiperfenomenologia de Bernhard Waldenfels, por um lado, e a *extrafenomenologia* de Emmanuel Falque, por outro. No presente artigo, este confronto tenta, primeiro, preparar a possibilidade de uma comparação em profundidade. Neste processo que aqui se abre, obtemos uma primeira figura transicional de uma poesia vivípara que, à luz do indizível hiperfenomenológico e extrafenomenológico, posiciona *une troisième*

¹ Chercheur postdoctoral à l'Institut Catholique de Paris et lecteur à l'Université de Vienne.

extra-phénoménologique, place dans l'espace *une troisième relat: l'hyperhors* sifflant.

Mots-clés: Hyperphénomène; Hors Phénomène; Waldenfels; Falque; Hyperhors; contradiction féconde; poésie viparique.

relat: um hyperhors sibilante.

Palavras-chave: Hyperphénomène; Hors Phénomène; Waldenfels; Falque; Hyperhors; Contradição fecunda; Poesia vivípara.

1. De la contradiction féconde:

L'un des mots fondamentaux de Fernando Pessoa est: «Sê pluriel como o universo!» — «Sois multiple comme l'univers». ² Son critère ontologique de base est la multiplication cosmique dans l'Un et le particulier, il ré-itére donc à sa manière, poétique, l'antique Ἕν καὶ Πᾶν – Hen kai pan, que nous pouvons saisir comme l'unité dialectique de l'Un dans le Tout et du Tout dans l'Un. Cela est particulièrement vrai si nous lisons le terme latin «universus» étymologiquement comme «totalité» ou, avec une influence française, comme «en direction» (versus) «unité» (uni). Un autre mot tout aussi fondamental dans l'univers de Pessoa, qu'il place sous la plume d'Alberto Caeiro, son hétéronyme le plus important, est: «A Natureza é partes sem um todo. «La nature, c'est ses parties sans le tout.» ³ Le critère ontologique de base de ce mot indique à son tour, en s'écartant implicitement du «tout est plus que la somme de ses parties» d'Aristote, une immanence pluraliste du particulier et de l'individu qui, saisi comme nature, ne connaît pas (ou plus) de tout. Le rapport entre les deux mots est paradoxal, et donc paradigmatique de la pensée pessoaienne qui évolue dans un rapport de contradictions fécondes, comme le tout et le non-tout, le particulier et l'universel, le particulier et la nature (comme somme de parties). Très concrètement, cela s'applique à António Mora, un autre des hétéronymes fondamentaux de Pessoa, pour qui ces deux mots font partie des éléments hétérogènes de sa tentative d'édification d'un système philosophique.

Mais ceci n'est qu'un antécédent symbolique. Pour nous, en effet, ces deux mots de Pessoa, par leur rapport fécond et paradoxal, renvoient à deux développements récents de la phénoménologie qui pourraient peut-être permettre de jeter une nouvelle fois un pont entre la pensée allemande et la pensée française – sans garde-fou et plein de fissures dans la roche, bien

² Fernando Pessoa, *Genese und Rechtfertigung der Heteronymie* dans *António Mora: Die Rückkehr der Götter*, trad. et édité par S. Dix (Frankfurt a.M.: S. Fischer, 2008), 7.

³ Pessoa, *Alberto Caeiro, Poesia – Poésie*, trad. I. Koebel et G. R. Lind (Frankfurt a.M. S. Fischer, 2016), 88-89.

sûr – comme cela semble être devenu rare ces dernières années. La forme et la matière de ce nouveau lien sont ici le passage phénoménologique à la limite et ses effets concrets sur la personne qui fait l'expérience, tels que nous les trouvons dans le contexte de l'hyperphénomène chez Bernhard Waldenfels⁴ et du Hors phénomène chez Emmanuel Falque⁵. Il s'agit dans les deux cas, dans l'hyperphénomène comme dans l'Hors phénomène, de modes d'un autre radical, d'expériences d'un étranger, d'un impossible ou encore d'un abîme qui peuvent nous irriter et, plus encore, nous ébranler dans les fondements de notre propre existence. Ces expériences ne nous laissent pas indifférents et provoquent ainsi un éclatement intérieur du moi qui en fait l'expérience. En fin de compte, les deux types de phénomènes tournent autour d'un indicible qui touche au paradoxe, crée des ensembles et les brise à nouveau, crée à nouveau et pourtant les brise à nouveau, au-delà de tout ordre – et ce dans une métamorphose constante, fidèle à un mot de Rainer Maria Rilke: «Wir ordnens. Es zerfällt. / Wir ordnens wieder und zerfallen selbst.»⁶ Dans les deux types de phénomènes, l'hyper- et le Hors phénomène, il s'agit de passages à la limite de la phénoménologie qui soulèvent la question fondamentale: Que peut faire la phénoménologie? Ou plus exactement: Que peut *encore* et *en général* la phénoménologie, face à l'hyper- et au Hors phénomène?

Nous voulons par la suite retracer brièvement les deux types de phénomènes tels qu'on les trouve chez Waldenfels et Falque, les mettre ainsi en relation dialogique et enfin les compléter par *une troisième relat* (*ein drittes Relat*) qui, face à la nature destructrice de notre phénoménalité ici, ne connaît qu'un seul nom: *Poetica docta*.

2. L'hyperphénomène chez Waldenfels:

Le point de départ de l'hyperphénoménologie, comme de toute phénoménologie, est la donnée expérientielle des choses elles-mêmes. Mais dans ce contexte, elle se concentre sur la dimension hyperbolique des phénomènes, c'est-à-dire sur leurs parties qui vont toujours au-delà d'elles-mêmes, comme l'indique déjà l'*hyper-*. La formule décrivant la nature de tels phé-

⁴ Voir Bernhard Waldenfels, *Hyperphänomene. Modi hyperbolischer Erfahrung* (Frankfurt a.M. Suhrkamp, 2012).

⁵ Voir Emmanuel Falque, *Hors phénomène. Essai aux confins de la phénoménalité*. (Paris Hermann. De Visu, 2021).

⁶ Rainer Maria Rilke, *Duineser Elegien / Die Sonette an Orpheus* (Zürich Niehans & Rokitsansy Verlag, 1948), 41. Traduction "Nous mettons de l'ordre. Tout s'écroule. / Nous remettons de l'ordre et nous-mêmes croulons."

nomènes est la suivante: «*Quelque chose se montre comme plus et comme autre que ce qu'il est*». ⁷ En tant que tels, ils transcendent les limites d'un cadre d'organisation donné⁸, auquel ils restent cependant rattachés. Le phénomène de l'étranger (*das Fremde*), qui présente toujours des traits hyperboliques dans son caractère non familier, est ici exemplaire pour Waldenfels.⁹ Selon Waldenfels, l'étranger n'existe pas, mais il y a «différents styles d'étrangeté»¹⁰, qui se caractérisent par leur caractère excessif et extra-ordinaire. En ce sens, l'hyperphénoménologie, comme d'ailleurs toute phénoménologie, rompt avec l'expérience quotidienne¹¹ en s'adaptant à ces excédents et retraits dans l'expérience, tout en essayant de les décrire. L'hyperphénomène relève ainsi d'une «raison élargie»¹², telle que nous la trouvons chez Maurice Merleau-Ponty, c'est-à-dire d'une raison élargie qui permet de parler à partir de ce qui se *présente* à nous comme hyperbolique et soustrait, dans la mesure où cela nous concerne pathiquement.

En ce qui concerne l'expérience en tant que telle, qu'elle soit ordinaire ou extra-ordinaire, Waldenfels parle d'un «double événement» (*Doppelereignis*)¹³: notre expérience se révèle en effet toujours être une interaction entre pathos et réponse (*Pathos und Response*), entre un «Wovon des Widerfahrnisses» (un quoi d'expérience) et un «Worauf des Antwortens» (Sur quoi de la réponse)¹⁴. L'expérience est donc un événement intermédiaire. Cet entre-deux de l'expérience, Waldenfels le décrit comme un fossé diastatique, c'est-à-dire qui s'écarte, «que notre expérience franchit sans cesse sans pouvoir le surmonter»¹⁵. Ce n'est donc pas *d'abord* le pathos puis la réponse, mais le double événement qui est un seuil intermédiaire dans lequel le pathos arrive toujours *trop tôt* et face auquel nous répondons toujours *trop tard*.¹⁶ Ce qui nous échappe ici, dans la rupture diastatique du présent, n'est pas seulement l'expression d'un «*décalage temporel* originaire» (*ori-*

⁷ Waldenfels, *Hyperphänomene*, 9-10. Toutes les traductions de l'allemand par l'auteur.

⁸ Waldenfels, *Hyperphänomene*, 10, 19.

⁹ Voir Waldenfels, *Grundmotive einer Phänomenologie des Fremden* (Frankfurt a.M. Suhrkamp, 2006).

¹⁰ Waldenfels, *Topographie des Fremden* (Frankfurt a.M. Suhrkamp, 1997), 23.

¹¹ Edmund Husserl, *Die Krisis der europäischen Wissenschaften und die transzendente Phänomenologie. Eine Einleitung in die phänomenologische Philosophie* (Hua VI) (Hamburg: Felix Meiner Verlag, 2012), 133, 149, 163.

¹² Maurice Merleau-Ponty, *Sens et non-sens* (Paris: Nagel, 1948), 109.

¹³ Waldenfels, *Antwortregister* (Frankfurt a.M. Suhrkamp, 1994), 266.

¹⁴ Waldenfels, *Bruchlinien der Erfahrung* (Frankfurt a.M. Suhrkamp, 2002), 60.

¹⁵ Waldenfels, *Hyperphänomene*, 12.

¹⁶ Waldenfels, *Phänomenologie der Aufmerksamkeit* (Frankfurt a.M. Suhrkamp, 2004), 47.

ginäre Zeitverschiebung)¹⁷, mais montre bien le fait que nos expériences proviennent d'une étrangeté inaccessible, d'un *plus hyper* bolique du pathos. C'est à partir de cette étrangeté que la réalité nous arrive, pour produire ainsi son *effet* dans nos multiples réponses corporelles à ce pathos¹⁸. Lorsque l'étrangeté nous frappe, nous y répondons par exemple en étant étonnés, inquiets ou effrayés. Cette logique de réponse (*Antwortlogik*) waldenfelsienne ne se limite toutefois pas aux seuls mouvements émotionnels, mais englobe également tous les actes, œuvres et langages, voire le *λόγος* lui-même.¹⁹

Le soi impliqué dans l'expérience est également soumis à cette structure fondamentale du double événement, c'est-à-dire que le soi qui fait l'expérience se produit également pour Waldenfels comme un mouvement d'oscillation au-dessus de la faille diastatique entre le pathos et la réponse, et ce dans la mesure où le soi participe à l'expérience en tant que *patient* touché par le pathos et en tant que *répondant* attentif à celui-ci. Le *patient* concerné et le *répondant* qui répond sont tous deux définis comme des événements intermédiaires et ne sont pas à la base de leur expérience en tant que substrat ou sujet métaphysique.²⁰ Ce que nous appelons un «soi» est donc une fonction qui participe à l'expérience en tant qu'instance touchée et répondante. En d'autres termes, le soi expérientiel se différencie toujours dans les expériences du *répondant* touché par le *pathos*. Le soi expérientiel doit donc être compris en premier lieu comme des événements de différenciation (*Differenzierungsgeschehnis*).²¹ Comme il y a toujours une faille entre le *patient* et le *répondant* selon la structure du double événement, cela vaut également pour le soi qui, selon Waldenfels, est divisé entre ce qui lui arrive (*widerfährt*) et la manière dont il y répond.²² Cette faille fait du soi une entité extatique qui, en tant qu'événement de différenciation, s'est toujours déjà dépassée elle-même et s'est toujours déjà écartée diastatiquement. En tant que patient, il commence avec le soi «ailleurs»²³, à savoir dans le *plus* du pathos ; en tant que répondant, le soi va vers ce dont il part, à savoir l'*ailleurs* des événements auxquels il participe en tant que «soi».²⁴ Cette structure extatique et diastatique a pour conséquence que le soi s'absente également de lui-même entre l'auto-référence et l'auto-extraction, c'est-à-dire qu'il est

¹⁷ Waldenfels, *Sinne und Künste im Wechselspiel* (Frankfurt a.M. Suhrkamp, 2010), 325.

¹⁸ Waldenfels, *Hyperphänomene*, 142.

¹⁹ Waldenfels, *Schattenrisse der Moral* (Frankfurt a.M. Suhrkamp, 2006), 269.

²⁰ Waldenfels, *Sozialität und Alterität* (Berlin Suhrkamp, 2015), 22.

²¹ Waldenfels, *Bruchlinien der Erfahrung*, 114.

²² Waldenfels, *Erfahrung, die zur Sprache drängt* (Berlin Suhrkamp, 2019), 75.

²³ Waldenfels, *Bruchlinien der Erfahrung*, 92.

²⁴ Waldenfels, *Schattenrisse der Moral*, 6.

soumis à une auto-aliénation (*Selbstfremdheit*).²⁵ En ce sens, le soi se révèle non seulement authentiquement réactif dans son devenir-autre a posteriori, mais il présente également des traits hyperphénoménaux.

Les expériences hyperphénoménales sont également des événements intermédiaires. Il s'agit ici d'un entre-deux au milieu du propre et de l'étranger, de l'ordinaire et de l'extra-ordinaire, du présent et de l'absent. Dans cette présence et cette absence simultanées, les hyperphénomènes oscillent entre répétition et surprise. Ils échappent à toute possibilité de fixation et nous laissent dans l'ignorance de ce que nous avons vécu exactement. Si l'expérience voulait surmonter cette ignorance, elle risquerait automatiquement de minimiser son pathos hyperphénoménal et donc de le normaliser. Ce qui est donc décisif dans l'hyperphénoménologie, c'est que les étrangetés qui lui sont liées ne sont pas éliminées, mais maintenues et même augmentées, jusqu'à ce que l'expérience elle-même devienne étrangère.²⁶ Contre toutes les tendances à la maîtrise et à l'appropriation, l'hyperphénoménologie doit donc respecter le mot presque programmatique de Waldenfels selon lequel il ne faut pas retirer l'«aiguillon de l'étranger» (*Stachel des Fremden*)²⁷, afin de rester fidèle à l'hyperbolicité et à la fragilité de l'expérience. Cela vaut là où l'on trouve un surplus de «phénomènes courants»²⁸ comme là où les hyperphénomènes apparaissent comme des expériences anormales, c'est-à-dire radicalement étrangères à ce qui est réellement normal.

Les hyperphénomènes sont donc des phénomènes exceptionnels, mais ils se manifestent par des phénomènes familiers. A titre d'exemple, Waldenfels cite d'une part des phénomènes d'étrangeté radicale comme la naissance, la mort ou l'éros²⁹, et d'autre part des formes d'étrangeté plutôt abstraites comme l'infini, l'impossible ou l'invisible, qui peuvent apparaître en de nombreux endroits comme des surplus.³⁰ Mais, comme nous l'avons vu, le soi présente également des traits hyperphénoménaux en raison de son caractère extatique. Afin de préserver cette hyperbolicité de l'expérience, la réponse qui s'appuie sur le pathos d'un étranger ne doit donc jamais la maîtriser complètement, mais toujours vouloir franchir *indirectement* le fossé diastatique. Cela vaut aussi bien pour l'expérience *en soi* que pour une description hyperphénoménologique de l'expérience. Afin d'atteindre autant le «*quoi*» que le «*sur quoi*» de l'expérience avec des moyens descriptifs, Waldenfels utilise entre autres une *époque pathique et responsive* qui rompt avec les manières

²⁵ Waldenfels, *Bruchlinien der Erfahrung*, 202-207.

²⁶ Waldenfels, *Topographie des Fremden*, 50, 108-109.

²⁷ Waldenfels, *Grundmotive einer Phänomenologie des Fremden*, 130.

²⁸ Waldenfels, *Hyperphänomene*, 11.

²⁹ Waldenfels, *Topographie des Fremden*, 78.

³⁰ Waldenfels, *Hyperphänomene* (2012).

courantes de voir et de penser de telle sorte qu'une réduction descriptive au ce «*quoi*» pathique et au ce «*sur quoi*» responsif de l'expérience devient possible.³¹ De cette manière, une description hyperphénoménologique s'efforce de montrer le pathos qui se manifeste de telle sorte que l'étrangeté se préserve en devenant étrangère à l'expérience elle-même.

L'expérience concrète de l'hyperphénoménal, qu'elle soit subie ou décrite, reste donc une expérience non maîtrisable, déchirée et souvent paradoxale d'un événement intermédiaire. Afin d'y préserver les «origines pathiques», et donc l'étranger *en tant qu'étranger*, la dimension hyperphénoménale de l'expérience ne peut *plus être* décrite *qu'*indirectement, c'est-à-dire par le biais d'un autre que ce qu'elle est. Pour Waldenfels, la *description indirecte* est un «discours montrant qui évite de laisser ce qui se montre se fondre dans ce qui est dit»³². En tournant autour de l'hyperbole de l'expérience de manière répétitive, Waldenfels tente de s'y reprendre à plusieurs fois,³³ et ce, afin de parler non pas de l'étranger, mais *à partir de* l'étranger (*vom Fremden her*). Une telle description indirecte se caractérise par le courage de l'imprécision, de l'omission et de la simple tentative, afin de se rapprocher justement de la réalité qui se montre effectivement. Par rapport à leurs contenus seulement absents et présents, reste ainsi des descriptions nécessairement approximatives, et donc ambivalentes, d'hyperphénomènes qui ne se présentent à nous que comme un plus, un autre et retiré de l'expérience. Une telle pensée n'est pas une fin en soi, mais c'est l'étrangeté elle-même qui nous oblige à penser différemment et même de manière contradictoire, afin d'accéder à la donnée expérientielle des choses, même là où celles-ci se révèlent hyperboliques et intermédiaires.

Qu'est-ce donc que l'hyperphénoménologie? C'est un mode d'expérience, de pensée et de description phénoménologique qui tente de rattraper, par une «pensée-autre» (*Andersdenken*), un «*penser autrement*»³⁴, des phénomènes limites comme l'étrangeté, qui ne peuvent plus être reconnus et décrits que par des moyens indirects.³⁵

³¹ Waldenfels, *Hyperphänomene*, 411.

³² Waldenfels, *Hyperphänomene*, 109 (note 5).

³³ Waldenfels, *Hyperphänomene*, 170-197.

³⁴ Waldenfels, *Erfahrung, die zur Sprache drängt*, 16.

³⁵ Pour une étude détaillée de l'hyperphénoménologie de Waldenfels, nous renvoyons ici à l'ouvrage *Exzess und Selbst. Hyperphänomenologische Bewegungen nach Waldenfels* (Göttingen Cuvillier, 2021) de l'auteur.

3. Le Hors phénomène chez Falque:

Tout comme l'hyperphénoménologie, l'horsphénoménologie s'oriente vers la donnée expérientielle des choses elles-mêmes, mais en se focalisant sur l'*extra-phénoménalité* de l'expérience humaine, plus précisément sur des cas exemplaires d'une extériorité phénoménale, telle qu'elle peut exceptionnellement faire irruption sur nous.³⁶ Cette irruption a un caractère tout à fait accidentel et donc aussi pathique. Comme Falque le souligne souvent, le Hors phénomène ne doit pas être mal compris il ne doit être envisagé ni comme infra-phénoménal – qui, en tant que sous-structure de l'horizon de l'expérience, est pour ainsi dire responsable de la propédeutique de la phénoménalité – ni comme supra-phénoménal – qui concerne tous les excès de l'horizon de l'expérience, pour ainsi dire les phénoménologies de l'excès – , mais il décrit le rigoureux *Dehors* des phénomènes, c'est-à-dire ce type de phénomène impossible qui provoque une rupture avec l'horizon phénoménal de l'expérience.³⁷ Tout ce qui devient phénoménologiquement saisissable appartient au domaine de l'extra-phénoménal, qui rend en quelque sorte caduc l'infra- et le supra-phénoménal, dans la mesure où il fait s'effondrer ces dimensions.³⁸ Les cinq types de phénomènes paradigmatiques que Falque thématise dans ce contexte d'extra-phénoménalité radicale sont les suivants: «Maladie, séparation, mort d'un enfant, catastrophe naturelle, pandémie».³⁹ Si celles-ci nous “tombent” dessus, c'est de telle manière que nous ne pouvons ni en donner des raisons claires, ni nous en rendre maîtres en décrivant leur nature. Pour reprendre les termes de Hartmut Rosa, une indisponibilité (*Unverfügbarkeit*) originelle leur est propre.⁴⁰ Cette indisponibilité éloigne le Hors phénomène de l'apparaître traditionnel, mais aussi de ce qui est communément pensable⁴¹ dans un domaine qui pousse la phénoménologie à ses limites⁴², qui la fait en quelque sorte éclater de l'intérieur par l'extrême. Ce plus intérieur, ce sont les réseaux de relations qui constituent communément la condition humaine. Aux cinq types de phénomènes paradigmatiques que Falque examine se rapportent: Notre corporéité (*maladie*), l'altérité (*séparation*), notre procréation (*mort d'un enfant*), le cosmos (*catastrophe naturelle*) et notre rapport

³⁶ Falque, *Hors phénomène*, 454.

³⁷ Falque, *Hors phénomène*, 11, 89.

³⁸ Falque, *Hors phénomène*, 454.

³⁹ Falque, *Hors phénomène*, 7, 13-14.

⁴⁰ Hartmut Rosa, *Unverfügbarkeit* (Wien / Salzburg Residenz Verlag, 2019).

⁴¹ Falque, *Hors phénomène*, 27.

⁴² Falque, *Hors phénomène*, 18.

au vivant et au commun (*pandémie*).⁴³ Le Hors phénomène s'adresse donc toujours à ce qu'il y a de plus originel en nous.⁴⁴

Pour plus de clarté, le Hors phénomène n'est donc pas un «phénomène» au sens ordinaire du terme, mais une structure d'expérience soustraite qui se manifeste par des modes ou des modèles d'extra-phénoménalité.⁴⁵ Les cinq phénomènes paradigmatiques cités par Falque – Maladie, séparation, mort d'un enfant, catastrophe naturelle, pandémie – ne sont donc pas non plus, *vice versa*, des Hors phénomènes, mais des extra-phénomènes qui nous assaillent depuis l'extérieur de l'expérience familière et nous submergent au point de nous confronter au Hors phénomène. Aux côtés de ces cinq paradigmes, on pourrait aussi placer des phénomènes comme la famine, la violence ou le péché, mais ceux-ci relèvent d'une responsabilité humaine bien plus forte.⁴⁶ Le Hors phénomène n'est donc pas un phénomène au sens régulier du terme, car il subvertit et détruit toutes les capacités de phénoménalisation *ab ovo*.⁴⁷ La marche marginale des extra-phénomènes conduit ainsi à un hors de l'horizon de l'expérience et de toutes les réductions époché'iques qu'il s'agit de saisir comme hors-don, hors signification et hors-transcendentalité.⁴⁸ Les cinq extra-phénomènes paradigmatiques ne sont donc pas non plus pour Falque, malgré leur naturalisation fondamentale, des Existenzialien, mais l'expression d'un *impensable* qui, à la lumière de l'horizon de l'expérience effondré dans le chaos, qui a d'abord pour conséquence un dé-penser⁴⁹, tout comme une «pensée en devenir»⁵⁰ qui exige en même temps une nouvelle pensée.

Le travail sur le Hors phénomène est à comprendre, tout comme pour l'hyperphénomène, comme le fait de circuler autour d'un dépossédé. Falque parle de «contourner» le «pur Dehors» sans jamais pouvoir le pénétrer.⁵¹ Face au cercle méditatif que l'horsphénoménologie entame ainsi autour du dehors, il ne reste plus qu'une forme de «réduction à la non-réduction»⁵², comme Falque a coutume de la désigner, qui met donc en évidence que le Hors phénomène ne peut pas être mis entre parenthèses, dans la mesure où «il» n'est pas simplement donné, comme un phénomène régulier, mais plutôt

⁴³ Falque, *Hors phénomène*, 31.

⁴⁴ Falque, *Hors phénomène*, 384.

⁴⁵ Falque, *Hors phénomène*, 31.

⁴⁶ Falque, *Hors phénomène*, 31.

⁴⁷ Falque, *Hors phénomène*, 89.

⁴⁸ Falque, *Hors phénomène*, 63, 69, 302.

⁴⁹ Falque, *Hors phénomène*, 15.

⁵⁰ Falque, *Hors phénomène*, 30.

⁵¹ Falque, *Hors phénomène*, 103.

⁵² Falque, *Hors phénomène*, 301.

comme un fait impensable et impossible, auquel aucun moi, aucun monde, aucun appel d'aucune autre sorte n'est capable de répondre. Le lieu du Hors phénomène est *ipso facto* un lieu d'irresponsabilité. Mais ce lieu n'est pas atopique, il se trouve dans les profondeurs. C'est pourquoi l'un des leitmotivs de l'horsphénoménologie est aussi le suivant: «Il faut savoir descendre pour remonter, sinon on ne touche rien de profond». ⁵³

Les conséquences de la confrontation avec le Hors phénomène ne sont ni anodines, ni paisibles compte tenu de leurs forces destructrices, bien au contraire. Car là où les ondes de choc des cinq extra-phénomènes frappent le moi phénoménalisant et l'horizon phénoménalisé, là où l'on entre dans le hors, complètement détruit par l'expérience – hors de soi, hors du monde, hors du don, hors de l'événement, hors de l'Autre⁵⁴ – de sorte qu'il ne reste plus qu'un moi stratifié, acculé⁵⁵ et où l'être lui-même est devenu le plus lourd fardeau⁵⁶, le Hors phénomène s'avère clairement catastrophique, c'est-à-dire qu'il est, au sens du cata-strophique, de nature bouleversante. Cette caractérisation n'a qu'un seul équivalent: le traumatisme! Le Hors phénomène est le trauma qui se maintient entre l'espoir et le désespoir dans la concrétisation de la vie humaine.⁵⁷ La joie ou l'euphorie ne peuvent donc jamais être décrites comme un Hors phénomène, car elles brisent l'horizon de l'expérience, si tant est qu'elles soient extatiques, mais pas traumatiques, en ce qu'elles privent le soi et le monde du sol de l'expérience. L'un des moments fondamentaux de l'horsphénoménologie est par conséquent la crise qui sépare et divise le monde, dans la mesure où celui-ci est désormais emmuré de manière traumatique pour la personne concernée.⁵⁸ Plus radical que d'être ébranlé, c'est de *ne plus* pouvoir être ébranlé. Le traumatisme est en ce sens la blessure qui fait que, même après que le Hors phénomène nous a ébranlés, nous sommes encore là. Nous crions alors: «Je suis *encore et toujours* là»⁵⁹ et nous en sommes étonnés. Le coup d'une maladie ou d'une catastrophe naturelle nous a frappés, nous a mis en crise, a fait mentir toutes nos prétentions herméneutiques – mais il ne nous a pas fait périr. Certes, dans le traumatisme, plus rien n'apparaît comme avant, mais la vie – volontairement ou non, et en dépit de tous les traumatismes – nous tient toujours dans ses bras.

⁵³ Falque, *Hors phénomène*, 21.

⁵⁴ Falque, *Hors phénomène*, 13.

⁵⁵ Falque, *Hors phénomène*, 453.

⁵⁶ Falque, *Hors phénomène*, 8.

⁵⁷ Falque, *Hors phénomène*, 14.

⁵⁸ Falque, *Hors phénomène*, 27.

⁵⁹ Falque, *Hors phénomène*, 8.

Les conséquences de cette «survie» sont vastes et ne se réduisent pas à la crise, mais impliquent de même une «résistance de la présence» qui, dans le «il y a» du Hors phénomène, suggère la résistance d'un sevrage⁶⁰, ainsi qu'une «expansion de la psyché» qui prouve que le soi traumatiquement affecté est hors-sujet et donc hors-Je(u).⁶¹ Ce soi dans le hors-soi s'accompagne d'une étrangeté de soi⁶², qui rappelle l'extase dans le soi de Waldenfels. C'est notamment là que l'horsphénoménologie ouvre un accès à ce que Falque appelle la «solitude originale», le noyau le plus intime de l'être humain qui demeure malgré le trauma,⁶³ au fond le noyau qui a survécu et qui se tient toujours debout là. Un «là» qui marque un tournant décisif dans la pensée hors-phénoménologique, à savoir que le traumatisme et la crise n'ont pas le dernier mot lorsque le soi n'a pas été détruit, mais qu'une *transformation* du soi est possible *dans* et *à partir de* la déchirure du dehors. En effet, là où le traumatisme m'empêche de dire Je, il reste encore la possibilité d'une métamorphose du soi.⁶⁴ «Autant d'exception, autant de modification»⁶⁵, tel est le deuxième leitmotiv de l'horsphénoménologie. En ce qui concerne le soi exceptionnellement traumatisé et devenu irresponsif, cela signifie qu'il peut se modifier et se réinventer dans une réponse contre-traumatique. Non pas pour surmonter le traumatisme, ce qui n'est pas possible, mais pour *y devenir, par là même*, transformé et devenir un autre en soi.⁶⁶ Le soi brisé, mais non détruit, reste donc métamorphiquement autorisé à se dépasser lui-même. Son principe de base est, à l'inverse du «Deviens qui tu es» de Pindare, «*Sois qui tu deviens*», selon Henri Maldiney.⁶⁷ En fin de compte, le Hors phénomène se révèle donc comme un espace de possibilité du devenir de soi, qui montre que l'autre – même l'impossible possible – reste toujours possible.⁶⁸ Malgré tout, cet espace de possibilité du soi métamorphique, justement dans la «solitude originale», reste «sans appel», mais pas sans forces contraignantes. Que l'on soit traumatisé ou déjà transformé, on n'est jamais seul. Il y a l'autre et donc aussi le lien unificateur de la réciprocité, que nous appelons l'amour et qui réunit deux individus.⁶⁹ Ces liens n'atténuent pas la gravité des traumatismes, mais ils nous donnent les plus grandes forces

⁶⁰ Falque, *Hors phénomène*, 110.

⁶¹ Falque, *Hors phénomène*, 105, 239.

⁶² Falque, *Hors phénomène*, 457.

⁶³ Falque, *Hors phénomène*, 453.

⁶⁴ Falque, *Hors phénomène*, 8.

⁶⁵ Falque, *Hors phénomène*, 299.

⁶⁶ Falque, *Hors phénomène*, 254.

⁶⁷ Falque, *Hors phénomène*, 363.

⁶⁸ Falque, *Hors phénomène*, 384.

⁶⁹ Falque, *Hors phénomène*, 449-451.

humaines. Et c'est ainsi que nous crions encore une fois, et non moins étonnés, mais cette fois avec Virgile: «*Omnia vincit amor*».

Qu'est-ce donc que l'horsphénoménologie? Elle est une phénoménologie de l'ébranlement, qui peut être caractérisée comme une pensée de l'impensable sous le signe du traumatisme, ou comme Falque l'appelle aussi, comme une «phénoménologie a minima»⁷⁰, dont la conséquence ultime réside dans la possibilité de la métamorphose du soi concerné.

4. Poésie viviparique:

L'hyperphénoménologie de Waldenfels et l'horsphénoménologie de Falque se comportent l'une par rapport à l'autre comme les deux mots de Pessoa cités au début, c'est-à-dire comme une contradiction féconde en vue d'une parenté interne – exactement comme celle-ci existe aussi entre tous les hétéronymes de Pessoa. Cette parenté permet de les lire de manière complémentaire, sans être contraint à des synthèses généralisantes et à des réductions, là où celles-ci seraient de toute façon inadéquates pour une phénoménologie *in toto*, aussi vaste et hétérogène que le spectre de toutes les expériences humaines ou que l'univers de Pessoa. Pour favoriser le rapport dialogique entre ces deux expressions frontalières de la phénoménologie, il faut donc les laisser se côtoyer, sans pour autant élaborer et réfléchir de manière critique aux différences et aux parallèles concrètes entre elles. Leurs proximités et leurs éloignements devraient déjà être suffisamment mis en évidence dans la présentation que nous tentons ici pour laisser agir en première instance le *λόγος* dans le *διά*. Il devrait être évident que pour une comparaison effective de l'hyperphénoménologie waldenfelsienne avec l'horsphénoménologie falquienne, il faudrait une discussion détaillée qui dépasse de loin ce qui a été possible ici. Il s'avère tout aussi évident que l'hyperphénomène n'est *pas* un Hors phénomène, *mais que* les cinq phénomènes paradigmatiques chez Falque présentent en tout cas des parts d'étrangeté; que le soi diastatiquement divisé chez Waldenfels n'est pas le soi traumatisé, *mais que* les deux concepts de soi présentent une étrangeté extatique; que les deux approches ne savent que tourner continuellement autour de leurs contenus limites et cherchent ainsi une *raison élargie* aux limites du pensable et de l'impossible *et cetera, et cetera*.

⁷⁰ Falque, *Hors phénomène*, 90.

Que peut donc *encore et en général* la phénoménologie, face à l'hyper- et au Hors phénomène? Elle peut faire tout ce que le langage et la pensée descriptive sont capables de faire, Waldenfels et Falque en sont les garants. Mais tout ce que la pensée descriptive et le langage sont capables de faire n'est pas seulement de la phénoménologie. L'hyper- et le Hors Phénomène peuvent ainsi défier le langage *poétiquement*, afin de travailler d'une manière encore différente, peut-être aussi accrue ou approfondie, avec des moyens descriptifs sur le phénomène limite. *La troisième relat (das dritte Relat)* de la poésie, qui – face à la nature destructrice de notre phénoménalité ici – se fait entendre comme une réponse artistique et poétique, est viviparique, c'est-à-dire qu'elle est «vivipare» (*lebendgebärend*) ou «vivifiante», comme une vipère, qui vient du mot latin *vipera*, -ae, probablement dérivé de *vivus* («vivant») et *parere* («engendrer»), ce qui se réfère précisément à la propriété de viviparité (naissance vivante) qui est courante chez les vipères, mais pas chez les serpents en général. La poésie de l'hyper- et du Hors Phénomène est donc viviparique, parce qu'elle s'accouche vivante, qu'elle imprime son propre développement à la matière même de son origine et qu'elle se maintient longtemps enveloppée par celle-ci. Mais quelle est sa matière? Le venin de vipère paralysant du traumatisme bouleversant et l'irritation provoquée par l'étrangeté radicale, auxquels la poésie tente de répondre formellement. Une réponse à l'hyperhors traumatisant, comme une transformation; une réponse à l'hyperhors déconcertant, comme un *penser autrement*. Et c'est ainsi que la vipère de l'hyperhors chante d'une voix sifflante:

Vorsatz einer gefalteten Seele

An Worten sind wir arm geworden,
denn in allzu reichen Gaben
reichte sich das Sagen hin.

Alles hat sich schon gesagt,
und was sich noch nicht gab,
das lässt sich auch nicht nehmen.

Welche Worte bleiben noch,
wenn die Stille in uns leidet
und in uns doch die Rede wohnt,
dem Herzen Töne zu enteignen.

Wir sprechen noch
und dichten doch,
mehr schlecht als recht,
und klagen leises Sagen,

bis der Atem in uns bricht
 und bis das Schweigen uns –
 ersticht. – – ⁷¹

Bibliographie

- Falque, Emmanuel, *Hors phénomène. Essai aux confins de la phénoménalité* (Paris: Hermann. De Visu, 2021).
- Husserl, Edmund, *Die Krisis der europäischen Wissenschaften und die transzendente Phänomenologie. Eine Einleitung in die phänomenologische Philosophie (Hua VI)* (Hamburg: Felix Meiner Verlag, 2012).
- Merleau-Ponty, Maurice, *Sens et non-sens* (Paris: Nagel, 1948).
- Pessoa, Fernando, *António Mora: Die Rückkehr der Götter* (Frankfurt a.M.: S. Fischer, 2008).
- Pessoa, Fernando, *Alberto Caeiro, Poesia – Poésie* (Frankfurt a.M.: S. Fischer, 2016).
- Rilke, Rainer Maria, *Duineser Elegien / Die Sonette an Orpheus* (Zürich Nihans & Rokitsansy Verlag, 1948).
- Rosa, Hartmut, *Unverfügbarkeit* (Wien/Salzburg: Residenz Verlag, 2019).
- Steinmann, Jan Juhani, *Am Saum der Worte. Eine Wiener Musikpoesie* (Wien Castrum, 2021).
- Steinmann, Jan Juhani, *Exzess und Selbst. Hyperphänomenologische Bewegungen nach Waldenfels* (Göttingen Cuvillier, 2021).
- Waldenfels, Bernhard, *Antwortregister* (Frankfurt a.M. Suhrkamp, 1994).
- Waldenfels, Bernhard, *Topographie des Fremden* (Frankfurt a.M. Suhrkamp, 1997).
- Waldenfels, Bernhard, *Bruchlinien der Erfahrung* (Frankfurt a.M. Suhrkamp, 2002).
- Waldenfels, Bernhard, *Phänomenologie der Aufmerksamkeit* (Frankfurt a.M. Suhrkamp, 2004).
- Waldenfels, Bernhard, *Grundmotive einer Phänomenologie des Fremden* (Frankfurt a.M. Suhrkamp, 2006).

⁷¹ Jan Juhani Steinmann, *Am Saum der Worte. Eine Wiener Musikpoesie* (Wien, Castrum) 9. Traduction: “Résolution d’une âme pliée. // En mots nous sommes devenus pauvres, / car dans les dons trop riches / le dire s’est étendu. // Tout s’est déjà dit, / et ce qui ne s’est pas encore donné, / ne se laisse pas non plus prendre. // Quels sont les mots qui restent, / quand le silence souffre en nous / alors que la parole nous habite, / de déposséder le cœur des sons. // Nous parlons encore / et pourtant nous faisons de la poésie, / plus mal que bien, / et nous nous plaignons du dire silencieux, / jusqu’à ce que le souffle se brise en nous / et jusqu’à ce que le silence nous - / étouffe. - - “

Waldenfels, Bernhard, *Schattenrisse der Moral* (Frankfurt a.M. Suhrkamp, 2006).

Waldenfels, Bernhard, *Sinne und Künste im Wechselspiel* (Frankfurt a.M. Suhrkamp, 2010).

Waldenfels, Bernhard, *Hyperphänomene. Modi hyperbolischer Erfahrung* (Frankfurt a.M. Suhrkamp, 2012).

Waldenfels, Bernhard, *Sozialität und Alterität* (Berlin Suhrkamp, 2015).

Waldenfels, Bernhard, *Erfahrung, die zur Sprache drängt* (Berlin Suhrkamp, 2019).

